

tenait, tandis qu'une voix familière à son oreille, et pourtant altérée à en être méconnaissable, lui jetait, haletante :

—Simone! Simone! mais vous voulez donc vous tuer? Qu'est-ce que cette course insensée? Vous n'êtes pas blessée, dites?...

Avec effort, elle souleva ses paupières, soudain défaillante dans la détente de ses nerfs, et elle aperçut, penché vers elle, le visage contracté par une expression d'effroi, René Soraize dont le regard cherchait éperdument le sien. Sous la moustache blonde, elle voyait trembler ses lèvres, et il était si pâle qu'elle comprit, avec une douceur délicieuse, combien il avait eu peur pour elle.

Il répétait, parce que dans le désarroi de sa pensée, elle ne songeait pas même à répondre :

—Vous n'êtes pas blessée?... Simone, dites un mot, je vous en supplie!

Simone! Il l'appelait ainsi par son nom, avec l'accent qu'avaient seuls ceux qui l'aimaient, comme le prononçait Anne... Elle secoua la tête, divinement ranimée, et dit, d'une voix assourdie qui tremblait un peu :

—Non, je ne suis pas blessée du tout!... J'ai seulement été étourdie une seconde; mais c'est passé... Allons-nous-en sur la falaise... Ici, on me regarde en ce moment comme une curiosité, c'est ennuyeux!

—Oui, allons plus loin...

Il respirait profondément comme allégé d'un poids terrible, sans détacher les yeux de son exquise petite compagne dont les joues reprenaient leur éclat rosé. Elle cheminait près de lui, conduisant sa bicyclette un peu malmenée par le choc. Devant eux, à l'infini, la mer étincelait.

Il interrogea un peu brusquement :

—Mais où donc est Jean?

—A Ault. Il va venir me prendre.

—Et il aurait pu vous trouver tuée!... Me direz-vous enfin le pourquoi de cette course... inqualifiable?

Un peu confuse, elle murmura :

—Je l'ai faite pour rien... Pour m'amuser... Mais je ne pensais pas faire une chose si absurde!

Elle avait dit "pour rien"... Et aussitôt elle se rappela que si elle avait pareillement lancé sa machine, c'était avec la secrète volonté de se distraire du regret trop vif dont René Soraize était l'objet. Alors, comme s'il eût pu deviner sa pensée, elle continua hâtivement :

—Vous avez l'air tout prêt à me gronder, si vous l'osiez! Mais, en somme, vous avez fait tout comme moi et descendu la côte à la même allure! J'entendais tout près, derrière moi, le grelot de votre machine!

—Parce que je voulais vous rejoindre... que vous m'épouvantiez et que j'espérais vous arrêter... je ne sais comment!...

Une seconde, les paupières de Simone voilèrent son regard où il y avait une allégresse mystérieuse. Puis elle reprit avec la même crainte instinctive qu'il lût en elle :

—Vous saviez donc que j'étais sur ce chemin?

—Je vous avais aperçue de loin qui marchiez sur la route où chez vous l'on m'avait dit que vous deviez être. J'ai voulu vous rejoindre... Mais juste à ce moment,

vous êtes remontée sur votre bicyclette et vous lui avez donné un tel élan que je n'ai pu regagner tout de suite la grande avance que vous aviez sur moi...

—Vous m'aviez reconnue ainsi, à distance?

—Je vous reconnaîtrais partout... dans la foule même...

Les mots avaient dû lui échapper, car elle vit qu'il mordait violemment ses lèvres coupables d'avoir laissé échapper d'inutiles paroles.

Elle s'arrêta et adossa sa bicyclette au talus de la route qui, tournant, les avait amenés sur la falaise, à l'ombre du bois. A leurs pieds, les eaux chantaient doucement dans la lumière, et le petit parc, sous la guirlande rose de ses pavots, avait l'air d'un riant jardin de poupée. Des mouettes voletaient à travers l'espace limpide. Dans l'âme aussi de Simone, une clarté rayonnait... Sans relever les dernières paroles de René Soraize qui l'avaient troublée, elle interrogea, sceptique un peu, de sa jolie manière spontanée :

—Avouez que vous n'avez pas cru, pour de vrai, que je courais le risque d'être mise en miettes?

—C'est-à-dire que, tout simplement, j'ai cru que j'allais vous voir vous tuer là, sous mes yeux, sans que je pusse rien pour vous... Pour vous!

Sa voix s'altérait encore au souvenir... D'un geste irréfléchi, elle lui tendit ses deux mains et dit, très douce :

—Je vous remercie d'avoir eu peur pour moi... Cela me semble bon!... Je suis sans doute très égoïste, mais j'aime à me sentir un peu... précieuse à ceux qui m'entourent!

Il tressaillit; les petites mains tremblaient légèrement dans les siennes, et les claires prunelles réveillaient en lui la vision d'un bonheur possible qui transfigurerait sa vie de travailleur solitaire, sans foyer. Une ivresse lui montait au cerveau, culbutant toutes les sages résolutions qui lui fermaient les lèvres depuis bien des jours déjà...

Il murmura sans s'apercevoir qu'il parlait tout haut :

—Vous aimez à être chère à ceux qui vous entourent... Alors vous pouvez être satisfaite en ce qui me concerne, car vous m'êtes chère, ah! bien trop chère!

—Pourquoi "trop"? jeta-t-elle comme une prière.

—Parce qu'il ya des rêves qui sont interdits aux pauvres diables comme moi!

Elle répéta tout bas, sans en avoir conscience :

—Pourquoi?... mais pourquoi?...

—Parce qu'ils n'ont pas les moyens matériels de les réaliser! fit-il presque rudement, effrayé des mots d'aveu qui lui venaient aux lèvres avec une irrésistible puissance et qu'il n'avait plus le courage de taire.

Dans la terreur éprouvée une demi-heure plus tôt, alors qu'il la voyait fuir follement devant lui, il avait compris que nulle créature au monde ne lui était précieuse comme elle et il s'était jugé insensé de n'avoir pas osé demander qu'elle lui fût donnée... Pourtant, il dit, essayant encore de vaincre la tentation délicieuse :

—Soyez bonne, je vous en supplie! Ayez pitié de ma faiblesse! Ne me faites pas dire des choses que je ne dois pas vous dire...

(A suivre.)